

"Zazie et Zazou vont au Zoo" c'est d'abord...

Trois petites notes de musique au coeur de fantasmes plus ou moins avoués.
Quelques chansons nettes, qui ne se soucient d'aucun hashtag, tant le consentement mutuel est un préalable à la pulsion, à la fusion.

Une viscéralité festive, sans jugement, ni a priori, et qui rend les interdits possibles.
Puis, quand le fantasme devient réalité, que les corps s'assument...qu'ils s'allument aux feux de la rampe, c'est tout le Paris flamboyant des cabarets, qui se jette sur scène à cœurs perdus.

Chansons pastiches, chansons truculentes et chansons réalistes, s'imposent alors comme autant de miroirs d'une société qui n'est pas si éloignée de la nôtre... (P.A. Gamba)

Je te plais, tu me plais.
Viens donc beau militaire,
Dans un train de banlieue
On partait pour Cythère,
On n'était pas tenu même
D'apporter son coeur...

Mais quand, par-dessus le moulin de la Galette,
Elle jetait pour vous sa parure simplette,
C'est Psyché tout entier qui vous sautait aux yeux...

(G. Brassens)

Qu'est-ce qu'un zazou ?

Le terme de zazou utilisé la première fois en France en 1938 dans la chanson de Johnny Hess (1915-1983) "Je suis swing", inspiré du morceau "Zah Zuh Zaz" enregistré en 1933 par Cab Calloway (1907-1994), alors surnommé "Mister Swing" (repris dans le film "Les Blues Brother" en 1980). C'est le plus grand succès de l'année 1940 avec "Mademoiselle Swing", qui donnera le film éponyme de Richard Pottier en 1942.

Amateurs de jazz, les zazous étaient clairement américano et anglo-philés, adoptant une attitude "j'm'en foutiste" pendant l'Occupation. Ils s'habillaient avec un mauvais goût étudié et moqueur, portaient des costumes avec de grands carreaux du "zoot-suit". Ils imitaient avec provocation les manières et l'accent des snobs anglais (cf "J'suis snob" de Boris Vian). Malgré les couvre-feux, ils organisaient, dans les caves du Dupont-Latin et du Capoulade, des concours de danse swing. Les zazous occupèrent les premiers le Quartier-Latin qui fit fureur dans l'Après-Guerre, en se moquant de l'actualité politique. Ils se promenaient du Boul'Mich' aux Champs-Élysées et faisaient des tours à vélo jusqu'au Bois-de-Boulogne. Par opposition aux coiffures militaires rasées, ils portaient des cheveux longs et bouffants sur le dessus de la tête. Issus de la haute bourgeoisie, ou grâce au marché noir (...), ils aimaient les tenues chères et élégantes : pantalons larges, vestons longs et cintrés, chemises à col dur et montant, cravates et chaussures en cuir à grosses semelles. Par provocation, ils portaient des vêtements trop longs à une période où le tissu était rationné. Enfin, pour afficher leur dédain, ils mettaient un point d'honneur à être toujours équipés d'un parapluie qu'ils n'ouvraient jamais.



Vichy et les zazous

Lorsque les lois raciales de Pétain et des Nazis obligèrent les Juifs à porter l'étoile jaune, les zazous s'affichèrent avec une étoile jaune marquée "Zazou", "Swing" ou "Goy". Sans engagement aucun, ils manifestaient ainsi leur esprit de contradiction et de défi. Arrêtés pour trouble à l'ordre public, ils étaient relâchés. Cette attitude cynique et insouciance est dénoncée par tous ceux qui mobilisaient la jeunesse pour une cause "utile", autant dans la Résistance que la Collaboration.



Raymond Asso (1901-1968) - mentor d'Édith Piaf (1915-1963) autant que de Marie Dubas (1894-1972) et auteur de "Mon légionnaire" - aurait été le premier à utiliser le terme « zizou » dans le journal collaborationniste "La Gerbe" en 1941.

Préoccupé par l'éducation, la morale et la productivité de la jeunesse française, le régime de Vichy voyait les zazous comme une influence rivale et dangereuse sur les jeunes; il déconsidérait les zazous comme étant des tire-au-flancs égoïstes et judéo-gaullistes. En 1942, les zazous étaient devenus les "ennemis numéro un" des jeunes fascistes : « Scalpez les zazous ! » était leur slogan. Des escouades de jeunes fascistes, armés de tondeuses, attaquaient les zazous. Des rafles commençaient à avoir lieu dans les bars et les zazous se faisaient tabasser dans les rues. Beaucoup étaient arrêtés et envoyés à la campagne pour travailler aux champs. Certains même furent envoyés aux camps de concentration...



Alors les zazous entrèrent dans la clandestinité, se terrant dans leurs salles de danse et les sous-sols du Quartier-Latin.

Le 21 avril 1944, le fasciste Jacques Doriot (1898-1945) déclara dans un discours contre les bolcheviks : «Avoir 20 ans, vivre à l'époque la plus grandiose de l'histoire humaine et faire le zizou physiquement, moralement... Quelle décrépitude, quelle déchéance !».

L'Après-Guerre

Contemporains de l'existentialisme, les zazous sont restés au Quartier-Latin où résonnait le jazz triomphant. Boris Vian (1920-1959), qui était proche des zazous sans pour autant l'être, en fit la description suivante : « Le mâle portait une tignasse frisée et un complet bleu ciel dont la veste lui tombait aux mollets [...] la femelle avait aussi une veste dont dépassait d'un

millimètre au moins une ample jupe plissée en tarlatane de l'île Maurice. » Son épouse Michelle Vian (1920-2017) compléta cette description lors d'une interview en 2013 : "Les zazous portaient le costume anglais de l'époque, qui rappelle celui qu'ont plus tard porté les mods : la veste longue, les deux poches, un peu évasée, cintrée, le pantalon un peu court, mais pas trop, découvrant des chaussettes de laine blanche, absolument, hélas des chaussures en bois parce qu'il n'y avait rien d'autre ; les filles, des jupes courtes s'arrêtant au genou, en général écossaises, ou alors volantes, des chaussures en bois, compensées, des petits pull-overs, de n'importe quelle couleur, la coiffure en nid de pie avec les cheveux en arrière, ou alors des résilles, et puis le parapluie. Les garçons avaient la toute petite cravate, en nœud d'épingle, et les cheveux en arrière, avec la queue de canard. Voilà pour les zazous. Quand ils avaient de l'argent, ils essayaient de se faire faire des costumes." Ils vont inspirer le rock n'roll qui les supplantera, tout en reprenant leur tenue vestimentaire autant que l'insouciance de chasser les tourments de la guerre. (C.B., source Wikipedia)

Distribution

Sarah Pagin	chant
Christian Baur	chant
Atena Carte	piano
Denis Fedorov	accordéon
Pierre-André Gamba	mise en scène et scénographie
Romain Baur	éclairages
Silvia Kaufmann	maquillages

Ploum ploum ploum ploum

(mus. Jean Eblinger, par. Paul Briquet, 1928)

Mon homme

(mus. Maurice Yvain, par. A. Willemetz & J. Charles, 1920)

C'est une gamine charmante

(mus. H. Christiné, par. A. Willemetz & F. Sollard, de l'opérette "Phi-Phi", 1918)

Ah! si vous connaissiez ma poule

(mus. C. Borel-Clec, par. A. Willemetz & Toché, 1938)

Le roudoudou

(mus. Vincent Scotto, par. Bertal Maubon, 1920)

Les femmes font ça bien mieux

(mus. H. Christiné, par. RIP, de l'opérette "PLM", 1925)

Quand ma Zézette yoyotte

(mus. J. Combe, par. Lajtai, chanté par Dranem, 1933)

Raymonde

(mus. Raoul Moretti, par. Y. Mirande & A. Willemetz, de l'opérette "Trois jeunes filles nues", 1925)

C'est un mauvais garçon

(mus. G. van Parys, par. Jean Boyer, du film "Un mauvais garçon", 1936)

Ah ! cher Monsieur

(mus. Henri Christiné, par. A. Willemetz, de l'opérette "Phi-Phi", 1918)

J'ai deux amants

(mus. André Messager, par. Sacha Guitry, de la comédie-musicale "L'Amour Masqué", 1923)

Le trou de mon quai

(mus. Désiré Berniaux, par. P. Briollet & J. Combe, 1906)

Elle suçait une sucette

(mus. R. Desmoulin, chanté par Gesky, 1925)

Le fiacre

(mus. et par. Léon Xanroff, 1888)

Entr'acte (20')

Ça c'est Paris

(mus. José Padilla, par. L. Boyer, J. Charles & F. Pearly, 1926)

L'homme du soir

(mus. Maurice Yvain, par. A. Willemetz, de l'opérette "Ta bouche", 1922)

Viens poupoule viens

(mus. Adolph Spahn, par. A. Trebitsch & H. Christiné, 1902)

Tout ça c'est pour vous

(mus. José Padilla, par. Didier-Gold & Mistinguett, 1928)

La biaiseuse

(mus. Paul Marinier, par. P. Mariniet & Léo Leliève, 1912)

Si vous n'aimez pas ça

(mus. M. Yvain, par. A. Willemetz, de l'opérette "Là-Haut", 1923)

Elle est épatante

(mus. H. Christiné, par. A. Willemetz, 1934)

Madame Arthur

(mus. Yvette Guilbert (1927), par. Paul de Kock, 1850)

La Java de Doudoune

(mus. José Padilla, par. Mistinguett & Didier-Gold, 1928)

Adieu Paris !

(mus. Moïse Simons, par. A. Willemetz, Bertal-Maubon & Chamfleury, tiré de "Toi c'est moi", 1934)

Y'a des zazous

(mus. Henri Martinet, par. Raymond Vincy, 1943)

Les interprètes

Sarah Pagin est une soprano suisse née dans une famille de grands musiciens. Ayant pris le chemin du chant en travaillant avec des professeurs reconnus, c'est tout naturellement que la chanteuse évolue dans les milieux musicaux principalement français et suisses en se produisant dans de prestigieuses salles européennes (salle Pleyel, Opéra National de Montpellier, Teatro Verdi, Queen's Hall à Copenhague) aussi bien que sur des scènes locales (Opéra de Lausanne, TKM).

Après avoir terminé sa formation de pédagogie musicale à Lausanne, **Christian Baur** obtient son certificat de chant en 1998. Perfectionnant ses connaissances au *Gioco Vocale* à Genève, il affectionne l'opéra-bouffe et le café-concert. Passionné d'Offenbach depuis 1994, il réalise, met en scène, édite (www.polymnie.ch) et interprète des œuvres rares ou originales avec ad'Opera. Il a initié le *Festival Offenbach* en 2004 (St-Saphorin) et a chanté de petits rôles à l'Opéra de Lausanne. Enseignant la musique au gymnase (lycée), il stimule les élèves à la création et réalisation de spectacles.

Atena Carte a fait ses études musicales en Roumanie, à l'Université de Timisoara, ensuite s'est perfectionnée en Suisse à la HEMU Lausanne où elle obtient le diplôme de concert et le diplôme de soliste avec les félicitations du jury et à Zürich à la ZHdK pour la musique de chambre. En outre son activité de concertiste, elle enseigne le piano à l'Ecole sociale de musique de Lausanne, travaille à Zürcher Hochschule der Künste et occupe un poste d'organiste à l'église de Crissier. Depuis 2010, Atena est directrice artistique de l'association de concerts ACRISCO.

D'origine sibérienne, **Denis Fedorov** étudie le piano, l'accordéon et la composition, lauréat du 1er prix de théorie et de composition de Yakoutie en 1985, il étudie l'accordéon avec V.F. Shashin au Kamchatka (1986-1990). Lauréat du Grand Prix de Vladivostok en 1989, il joue par coeur l'intégrale du Clavier Bien Tempéré de J.S. Bach à l'accordéon et obtient le 2e Prix de l'ex-URSS avec prix spécial d'interprétation de Bach à l'accordéon (1990). Il obtient sa virtuosité en accordéon classique avec le professeur Semionov et étudie le clavecin à Moscou à l'Académie Nationale de Musique Gnessine, où il obtient son diplôme soliste (1995). Il étudie l'orgue dès 1995 à Genève chez F. Delor, et la composition en parallèle à Lausanne avec J. Balissat et R. Boesch. Il passe son diplôme avec félicitations du jury en 2004 (classe de Kei Koito) et obtient son diplôme soliste en 2007. Organiste titulaire de la paroisse de Chailly-La Cathédrale à Lausanne, Denis Fedorov donne des concerts dans toute l'Europe, comme accordéoniste, organiste ou claveciniste. Comme musicologue, il exhume les opus rares ou oubliés de J.S. Bach et les réalise avec l'ensemble *Concordia Discors* dont il est le directeur musical. Actuellement, il enseigne les claviers à la HEMU de Lausanne.

Metteur en scène, comédien, auteur, librettiste et pédagogue, **Pierre-André Gamba** étudie d'abord la philosophie à l'Université de Genève, puis l'art dramatique au Conservatoire de la même ville. Il a travaillé comme comédien dans plus de 60 spectacles en Suisse, France, Belgique et Allemagne sous la direction de grands metteurs en scène européens. Abordant tous les styles de théâtre, il met en scène depuis 1988, et sa rencontre avec le chef d'orchestre Bernasconi en 1993 initiera une fructueuse collaboration. Dès lors, il met en scène des opéras, de Monteverdi à Berio. Créateur du *Gioco Vocale* en 2001, il y propose des ateliers pour chanteurs lyriques. En 2002, il est Lauréat du 1er prix du concours d'écriture pour l'opéra « La Vigie » avec Nicolas Bolens et a rédigé 4 livrets d'opéras qu'il a réalisés et mis en scène. Enseignant de l'art du jeu et de la scène aux jeunes chanteurs de la HEM de Genève depuis 2007, il donne des master classes dans toute l'Europe. (www.pierre-andre-gamba.com)

ad'Opéra Comédie Lyrique

Depuis 2004, ad'Opera Comédie Lyrique organise des projets avec des musiciens passionnés autant que professionnels, produisant des spectacles alliant théâtre et musique : opéras-bouffe, Caf'Conc' ou *Music-Hall de Poche*, concerts spirituels, poétiques et narratif. Récemment, un projet de réalisation de comédies-musicales pour adolescents et jeunes adultes par la "Troupe Monopolys". Depuis 2013, ad'Opera est en résidence à la Maison-de-Quartier-Sous-Gare. ad'Opera propose ainsi de découvrir des perles rares aux particularités musicales, dramatiques et littéraires originales.

Contact : www.adopera.ch ' adopera@bluewin.ch ' 078 646 09 65 ' Egalement sur Facebook